

LA MAINE

Bouchemaine ou Bouchesarthe ?

Vu l'été dernier sur les bords de Maine à Bouchemaine, cet arrêté préfectoral donnant autorisation à Mme le Maire de Bouchemaine de tirer un feu d'artifice depuis la commune de Sainte-Gemmes **sur la Sarthe** ! Heureusement rectifié plus loin dans l'article 2 :



La Maine coule donc bien devant Bouchemaine !

Pour qui vient d'un autre département dans lequel coule une petite rivière, découvrir le département de Maine-et-Loire avec sa Maine si large, *rivière du milieu* d'Angers, puis rejoint le grand fleuve tout près, l'émerveillement est toujours renouvelé. Cette éblouissante beauté à laquelle « *je ne m'accoutume point* » selon les mots de Mme de Sévigné.

Dans le département d'où je viens, un club sportif avait pour nom « Meduana ». Les autres clubs, habitués à des noms plus classiques comme la « Jeune France », s'interrogeaient sans comprendre. Les enfants trouvaient le nom joli, mais ne cherchaient pas à en connaître le sens.

En arrivant en Maine-et-Loire, la réponse me fut donnée immédiatement. Quel est donc l'érudit qui, en Mayenne, avait baptisé ce club du nom ancien de notre belle rivière de Maine ?

Ses noms successifs

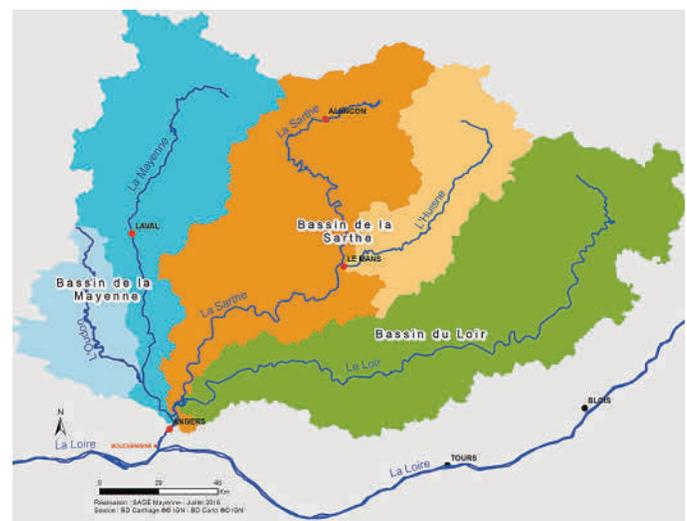
Différents auteurs en ont parlé (Paul Roussier, Abbé Angot).

« *On entend souvent que la Maine est la seule rivière de France qui n'a pas de source puisque la Maine est formée de la Sarthe et de la Mayenne. Il n'en est rien. Son affluent, la Sarthe, possédant un débit plus faible que le cours d'eau qu'il rejoint, il est donc admis que la Sarthe se jette dans la Mayenne et que l'ensemble forme la Maine.* »

« *Le nom d'origine latine de la rivière, Meduana, qui signifie rivière du milieu est devenu dans les documents du Moyen Âge et des derniers siècles Maenne, Méenne, Maienne, Mayenne, Maine.*

« *On dit encore Montreuil-sur-Maine. Dans l'Anjou et le Maine, quelle que soit l'orthographe, on prononçait toujours Maine.* »

L'abbé Angot, historien du département de la Mayenne, auteur du Dictionnaire historique de la Mayenne et lié à Célestin Port, explique qu'à Paris, on faisait attention à l'orthographe, que l'on prononçait les trois syllabes et qu'ainsi, on a fait croire aux riverains de la Mayenne-Maine à un dédoublement de la rivière.



Bassin versant de la Maine avec ses principaux affluents.
Carte : Sage Mayenne

Aujourd'hui la Maine désigne le cours inférieur de la rivière après sa jonction avec la Sarthe et le Loir, et la Mayenne tout le cours supérieur jusqu'à sa source. La « Vieille Maine » est un bras navigable de 3 kilomètres qui relie la Mayenne et la Sarthe à quelques kilomètres en amont de leur confluence. Ces 3 cours d'eau ceignent un territoire insulaire, l'île Saint-Aubin.

Quelle est la source de la Mayenne ?

Plusieurs hypothèses ont été formulées mais il est admis aujourd'hui que sa source se situe dans le département de l'Orne, sous le sommet du mont des Avaloirs, sur le territoire de la commune de La Lacelle.

Le nom du département.

Initialement le département est dénommé « Mayne-et-Loire », puis « Mayenne-et-Loire ». Le 12 décembre 1791, le nom du département change définitivement pour devenir « Maine-et-Loire ».

Les deux noms ont cohabité dans les documents officiels de la création du département jusqu'au moins la fin de 1794.



Sur la carte de Cassini de 1771, il est fait mention au niveau d'Angers : Mayenne R : (rivière)

Le confluent primitif

Il se trouvait en amont, au niveau du bourg de Bouchemaine (aujourd'hui, il se situe en face du village de la Pointe). Dès le XI^e siècle, là où les deux cours d'eau se rejoignaient, on disait : Bucca Meduanae, Bouchemainne en 1388. Aujourd'hui, en face de la Pointe, on aperçoit l'île Chevrière qui jadis, était une île de la Loire. Mais quand le bras de la Loire qui bordait l'île se trouva comblé, le point de jonction fut ainsi placé plus en aval. Célestin Port confirme qu'au XIII^e siècle existait une écluse de moulin, que jamais aucun pont n'y a franchi la Maine, mais il y avait un bac.

L'activité économique sur la Maine

La navigation sur la Maine

C'est par la rivière qu'arrivèrent les premiers envahisseurs : au V^e siècle, les Saxons venus par la Loire, puis les Francs, s'établissent à Angers dont la situation au confluent de trois rivières leur offre, comme au IX^e siècle aux Normands, la possibilité de procéder au pillage du pays en amont en remontant les rivières.

Jadis, les transports de voyageurs et de marchandises se faisaient pour la plupart par eau.

Aux XV^e et XVI^e siècles, circulaient sur la Maine de grandes barques chargées de tonneaux de vin, des sacs de chaux de Chalennes, des bois de Champ-tocé.

Saint-Georges, Montjean, Ingrandes, fournissaient leur chanvre, leur blé, leur bétail. Tous ces transports existaient encore à la fin du XIX^e siècle.

Outre le sel, beaucoup d'autres marchandises remontaient la Loire et subissaient le contrôle à la Pointe : le café, l'indigo, les produits exotiques, noix de coco, nacre, corail, sucre de canne... Elles remontaient la Maine jusqu'à Angers.

Au XIX^e siècle, des bateaux à vapeur naviguaient entre Nantes et Angers. À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, la navigation de commerce a laissé place à la plaisance.

La pêche

Le produit de la pêche en Loire et en Maine aux XII^e, XIII^e siècles et jusqu'au début du XIX^e siècle a une

grande place dans l'économie locale. On pêche saumons, aloses, lottes, plies, mullets, lamproies.

Les obstacles créés par l'homme dans le lit de la rivière J. et C. Fraysse indiquent :

« **À la Pointe** : La largeur du plan d'eau, la vigueur du courant, accrue par la jonction des deux rivières, faisaient de cet endroit un emplacement idéal pour l'établissement de moulins flottants. Une écluse très importante avec chaussées, alimentait les nombreux moulins mobiles au confluent de la Maine et de la Loire.

Écluses, radiers, le pont des Treilles, sur la Maine, portait des moulins flottants. Afin de resserrer le courant dans des duits (passages d'eau) dans le but de l'intensifier, on édifiait des barrages constitués de pieux, placés les uns près des autres et profondément enfoncés. Ces barrières étaient ensuite garnies de pierres, de terre, de bois. On obtenait ainsi des radiers, véritables chaussées.

Pêcheries : Un grand nombre de pêcheries étaient installées sur le parcours de la Maine dans la traversée d'Angers. Les radiers, construits à l'usage des moulins, servaient aussi à l'établissement des pêcheries. Ils retenaient et arrêtaient le poisson. »

Défenses sur la Maine à Angers : « des remparts protégeaient Angers, mais sur la partie de la ville traversée par la Maine, pour assurer la défense, des barrages de pieux furent constitués. À la Haute et Basse-Chaine, en 1489, alors que le pays était en guerre avec les Bretons, des pieux furent plantés dans la rivière et des chaînes de fer barraient le passage. Ces chaînes étaient destinées également à empêcher le passage des faux-saumiers. Au temps de la Fronde, dans le but d'empêcher le ravitaillement d'Angers par la Maine, le duc de Rohan fit dresser en Loire, à la Pointe, des barrages de pieux. Des restes ont été retrouvés en 1922 ».

(Célestin Port, éd. révisée)

Quelques évènements notables sur la Maine

Les naufrages. À l'Esvière en 1625, dix femmes buandières qui allaient laver leur linge se sont noyées à cause des grandes eaux et des grandes vagues. Sept paroissiens de Savennières ont fait naufrage en 1652 près de la Baumette en venant d'Angers.

En 1651, la rivière de Mayenne devint si haute à Angers qu'on vit passer des bateaux par-dessus le pont des Treilles et les bateaux entrèrent dans l'église de la Trinité.

Dès que le niveau des eaux baissait, les pierres de grandes dimensions ou les rochers de schiste bordant les rives de la Maine étaient des pièges que le marinier devait éviter. En 1598, des travaux à la Baumette ont été effectués pour supprimer des portions de rochers dangereux pour la navigation.

Crues et glaces sur la Loire. Les crues peuvent être importantes, particulièrement celles de 1910, 1936 et 1995. La crue de la Maine de 1995 a été la plus importante crue enregistrée par la rivière. La ville d'Angers a été inondée du 23 janvier au 7 février 1995. Au plus fort des inondations, la Maine a atteint 6,69 m

au pont de Verdun soit 6 cm de plus que le précédent record enregistré le 2 décembre 1910.

Cette crue est la conséquence des douze mois précédents au cours desquels il était tombé 1 000 litres de pluie au mètre carré, et d'une tempête les jours précédents.

La pente de la Maine étant faible, le haut niveau du cours de la Loire peut en ralentir ou empêcher son écoulement. On observe parfois qu'avec les crues qui font grossir la Loire, celle-ci remonte dans la Maine. Célestin Port indique que « *les refouls de la Loire s'élèvent aux grandes eaux jusqu'à 12 km en amont d'Angers, à Briolay, à Montreuil-Belfroy (Montreuil-Juigné).* »

La limite des eaux est bien marquée par la différence des teintes, la Maine coulant sur fond vaseux, tandis que la Loire s'épand sur fond sableux.

Des glaces se sont formées sur la Loire et à l'embouchure de la Maine en 1933 et surtout au cours de l'hiver 1961-1962. Des glaces énormes, empilées les unes sur les autres, remontaient en aval sur la Maine, enchassant dragues, chalands et pétroliers immobilisés plusieurs semaines

Voyageurs d'autrefois.

Ils ont emprunté la Maine, notamment :

Le roi René avait une toute petite flottille utilisée pour le trajet d'Angers à Roanne lorsqu'il se rendait en Provence.

Le roi Henri IV partit de Paris le 1^{er} mars 1598. Le 11 avril, il s'embarqua avec la cour sur la Maine pour descendre vers Nantes, capitale de la Ligue bretonne. L'Édit de Nantes fut signé le 13 avril 1598.

En 1614, Louis XIII, accompagné de sa mère, Marie de Médicis, fit son premier voyage en Anjou. Le 11 août, il alla à la messe à la Baumette.

La traite des « nègres » s'est faite de la fin du XVII^e au XVIII^e siècle. Ils étaient surtout des domestiques d'apparat. C'est par eau, sur la Loire, qu'ils sont disséminés dans les ports ligériens ou de Maine à Angers.

Les spectacles nautiques étaient très prisés à Angers sous l'Ancien Régime et après la Révolution.

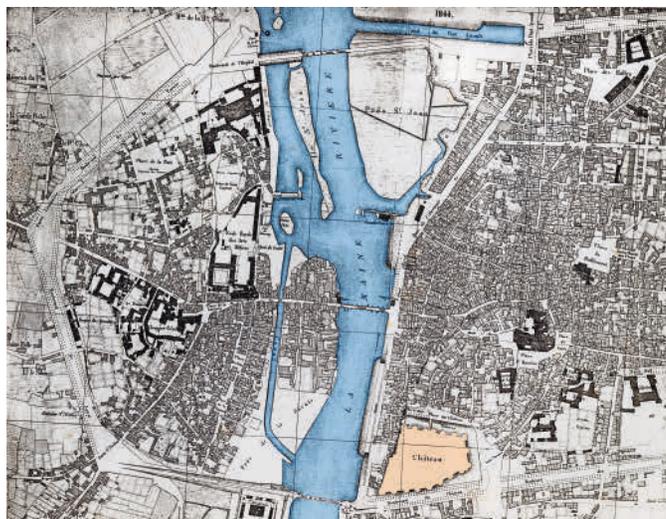
À Angers, les ponts anciens sur la Maine

Le pont des Treilles aboutissait devant l'abbaye du Ronceray et servait de support à de nombreux moulins et la double rangée de maisons qui le bordaient. Il est ruiné au XVIII^e siècle.

Les Grands Ponts traversaient la partie la plus large de la Maine aboutissant à une île : le Pré de la Savatte. Le second bras de la rivière, dont la faible largeur l'apparentait à un canal, était franchi par un *Petit Pont* très court. En 1807, le *Grand Pont* (pont de Verdun) est débarrassé de ses dernières maisons. Il est reconstruit en 1847 et prend le nom de Pont-du-Centre. En 1838 et 1839 sont mis en service le pont de la Basse-Chaîne et celui de la Haute-Chaîne.

Le pont de la Basse-Chaîne : le 1^{er} pont suspendu, construit au début du XIX^e siècle, a été reconstruit. En 1850, la catastrophe provoqua la mort de 224 soldats. « *Un vent violent, mêlé de pluie, soufflait, agitant le tablier du pont et soulevant les eaux de la rivière* » indique le chanoine Guéry.

L'aménagement de la Maine. Au fil des siècles, le lit de la Maine a beaucoup évolué. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, il avait dans son cours des îlots de prairies, les prés Saint-Jean, le pré de l'Hôpital, les prairies Saint-Serge... L'île de la Savatte ou île des Carmes était la seule île bâtie. On appelait le bras de Maine entre la Doutre et l'île, le canal de la Tannerie.



Plan Priston, Le cours de la Maine à Angers en 1844.

Dans la prairie de la Savatte, à la fin du XIX^e siècle, on crée la cale de la Savatte, entourée de quais empierrés. Depuis, la cale est devenue un port de plaisance.

Sylvain Bertoldi, conservateur en chef des Archives d'Angers mentionne : « *Après avoir franchi le pont de la Haute-Chaîne, la Maine se divisait en deux bras entre lesquels se trouvait l'île Saint-Jean. Le bras de la rive droite suivait par un canal l'emplacement actuel du boulevard du Ronceray et du boulevard Henri-Arnauld. Il rejoignait le bras principal en passant à travers les prés de la Savatte, un peu en amont du pont de la Basse-Chaîne. Dans la seconde partie du XIX^e siècle, l'île de la Savatte est réunie à la Doutre, le quai des Carmes est prolongé jusqu'au pont de la Haute-Chaîne. La boire, devant l'ancien hôpital Saint-Jean (musée Jean-Lurçat), est comblée pour former la place La Rochefoucault.* »

Un affluent de la Maine, **le Brionneau** se jette en amont de l'abbaye Saint-Nicolas dans les prairies d'Alloyeau, dans le parc Balzac

Sur le cours de la Maine

Le lac de Maine. Construit de 1969 à 1978 dans les prairies d'Alloyeau, il est désormais le refuge d'oiseaux divers : aigrettes, hérons, grèbes huppées, poules d'eau, canards, foulques, cormorans, cygnes sauvages...

Les chemins de halage. La remontée dite encore « navigation à contre mont » demandait une manœuvre à l'aide d'un cheval, mais le plus souvent « à col ». Le marinier tractait son gros bateau, marchant parallèlement au bord du fleuve, un cordage passé sur son épaule. « Chemin de halage » est une expression récente : on disait aucérée ou ausserée ou haussérée.

Le chemin de halage était encombré de plantations et d'arbustes. Le lit et les bords de la rivière étaient mal entretenus et les bateliers devaient prendre garde à toutes sortes d'obstacles.

Le halage était peu pratiqué sur la Loire. On halait surtout dans les ports pour ranger et changer de place les bateaux et franchir « à la remontée » la distance de Bouchemaine à Angers.

À Sainte-Gemmes, le **rocher du couvent de la Baumette** se situe en face des rochers de Pruniers et sur la rive gauche de la Maine. Le roi René le fit construire en souvenir de la Sainte-Baume en Provence. Cette année, sur la rive gauche de la Maine, près du manoir de Belligan, des cigognes ont fait leur nid.

Les lieux dans lesquels étaient levés les péages angevins. Un péage était établi à Rusebouc (la Pointe) dont le chapitre de Saint-Laud d'Angers était le propriétaire. Il fut supprimé en 1621. Naviguant sur la Maine, les bateaux passant sous le pont d'Angers devaient y acquitter des taxes frappant les vins transportés. Ces taxes furent supprimées en 1598.

Bouchemaine et la confluence

La Maine à Bouchemaine au milieu du XX^e siècle. Les anciens bouchemainois se souviennent que la Maine présentait un aspect bien différent car sur une bande d'une dizaine de mètres d'herbes diverses, on pouvait observer des nénuphars, des roseaux, des joncs..., où le poisson pouvait venir se nourrir et se cacher.

Pendant la guerre, Bouchemaine était un lieu stratégique avec le pont suspendu sur la Maine permettant de rejoindre l'autre rive, avec le pont de chemin de fer et, à partir de 1938, les « Pétroles de l'Ouest » qui fut une usine de raffinage jusqu'en 1992. Le pétrole venait de Donges par la Loire.

En 1960, existaient encore d'importantes blanchisseries.

La commune de Bouchemaine. Sur le bord de la Maine, elle est constituée de 3 villages : après Angers, Pruniers, puis le bourg de Bouchemaine, puis La Pointe. À Bouchemaine bourg, on passe devant l'Abbaye, belle maison du XVII^e siècle qui ne fut jamais une abbaye, mais vraisemblablement un logis appartenant au chapitre de Saint-Laud, seigneur de la paroisse.

Avant la construction du pont suspendu de Bouchemaine, un bac traversait la Maine en face de



Le 1^{er} pont de Bouchemaine en fin de construction en 1910.

Bouchemaine, un autre la Loire en face de la Pointe. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, bateaux et chemin de fer amènent d'Angers des promeneurs et des vacanciers qui construisent de belles demeures dans le village de la Pointe.

Le chapitre de Saint-Laud et l'abbaye du Ronceray possédaient d'importants moulins à la Pointe. La place Ruzebouc (ancien nom de la Pointe) constituait l'ancien port et embarcadère du village. Y accostaient le bac reliant la Pointe au Vieux-Port-Thibault puis, au XIX^e siècle, les bateaux à vapeur.

À La maison du lavoir, aujourd'hui disparue, Joachim du Bellay y rencontra Olive de Sévigné qu'il aimait.

Les ponts de Bouchemaine

Le pont de Pruniers, dit du Petit Anjou. Le Petit Anjou était un train départemental qui franchissait ici la Maine et fut le pont par lequel les soldats américains purent aller libérer Angers. Il fut fermé au trafic des voyageurs en 1947 et au trafic des marchandises en 1955.

Le pont de chemin de fer, a été mis en service en 1851. Venant d'Angers par la rive gauche, il gagne la rive droite par un viaduc de 155 m de longueur. Deux de ses arches ayant été détruites pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut rapidement réparé et remis en service.

Le pont suspendu terminé en 1910, bombardé à la fin de la Seconde Guerre mondiale fut reconstruit et remis en service en 1951. En attendant la mise en service, le bac (une large toue) permettait aux riverains, animaux, marchandises... de traverser la Maine. La décision de construire un pont fit l'objet de discussions entre Bouchemaine et Sainte-Gemmes, Bouchemaine craignant notamment la visite des jeunes hommes de Sainte-Gemmes aux demoiselles de Bouchemaine...

À la mémoire des soldats du Génie. Peu après le pont de chemin de fer, vers Pruniers, on aperçoit une colonne de granit surmontée d'une croix : le 21 mai 1897 sept soldats du Génie d'Angers ont ici trouvé la mort.

Si vous avez le loisir de parcourir les bords de Maine et la confluence, à pied, à cheval ou à vélo, vous apprécierez la richesse historique et la beauté de ces sites qui vous procureront un plaisir toujours renouvelé.

Brigitte Courtois
avec la collaboration de Marie Hladik

Sources :

- Notes historiques sur la rivière de Maine ou Mayenne et sa navigation, Paul Roussier, 1926.
- Pruniers, Bouchemaine, la Pointe, abbé Alphonse Charon, 1963, 1967 et 1968.
- La confluence Maine-Loire, revue 303, mai 2021.
- Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne, abbé Alphonse Angot.
- Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire, Célestin Port.
- Angers et la Maine 2009, Les grandes heures de la Maine 2010, Sylvain Bertoldi.
- Loire angevine et Maine, J. et C. Fraysse 1967.
- Angers à travers les âges, abbé A. Guéry 1913.